DOSSIER DE PRESSE / PARTIE 2

DANSE LHASA DANSE

Une coproduction de **PPS Danse** et de **Coup de cœur francophone**

En tournée du 17 janvier au 27 février 2020
Le 6 février au Théâtre Maisonneuve de la PDA

ppsdanse 30 ans

COUP DE CŒUR FRANCOPHONE

Lhasa vue par sa « mama »

PHOTO FOURNIE PAR ALEXANDRA KARAM

Lhasa de Sela (à droite) et ses sœurs

Dix ans déjà que Lhasa de Sela nous a quittés. Il nous reste sa musique, bien sûr, et les spectacles hommages, dont le très beau *Danse Lhasa danse,* repris dès ce jeudi soir à Montréal, mais aussi d'innombrables photos prises par sa « mama » Alexandra Karam, qu'elle aimerait réunir dans un livre. En voici quelques-unes.

Publié le 6 février 2020 à 6h27

JEAN SIAG
LA PRESSE

Alexandra Karam vit à Montréal depuis seulement trois ans. Dans Villeray, non loin de là où Lhasa avait ses quartiers — dans le Mile End. Et proche de son garçon Mischa — le benjamin de la famille —, aujourd'hui agent d'artistes. Avant cela, la mère de Lhasa se trouvait à Marseille, où elle a habité pendant 15 ans.

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Alexandra Karam, la mère de Lhasa de Sela

« C’est Lhasa qui m’a convaincue de m’installer là-bas en 2001, nous confie Alexandra Karam, dans une rare entrevue accordée à *La Presse*. Elle y vivait déjà. Comme mes trois autres filles [qu’elle a eues avec Alejandro de Sela, d’origine mexicaine] se trouvaient aussi en France, je me suis dit : pourquoi pas ? Alors j’ai quitté San Francisco avec Mischa et on a été les rejoindre. »
Ses trois autres filles – Ayin, Miriam et Sky – y travaillaient comme artistes de cirque. D’abord formées au Pickle Family Circus de San Francisco — dirigé par la famille de Gypsy Snider, qui a plus tard cofondé Les 7 Doigts — puis à l’École nationale de cirque de Montréal, qui se trouvait à l’époque dans la gare Dalhousie, aujourd’hui le siège du Cirque Éloize.

PHOTO FOURNIE PAR ALEXANDRA KARAM

Portrait de Lhasa pris chez elle à Montréal, juste avant la sortie de son premier album *La Llorona*, le 31 juillet 1997

« Lhasa chantait dans leurs spectacles de cirque, qu'elles promenaient en France dans des roulottes », nous dit Alexandra Karam. Après avoir écrit plusieurs des chansons de son album *The Living Road*, elle rentre à Montréal.
« Mischa l'a suivie. Il est rentré chez son père à San Francisco et moi je suis restée là-bas. Ses sœurs se sont installées en Bourgogne, où elles ont continué à faire du cirque.
« Ç'a été pour moi des années solitaires, raconte cette femme élevée par une mère seule aux racines libanaises, qui a mené une carrière d'actrice [Elena Karam]. J'ai aimé Marseille, mais après toutes ces années, j'avais besoin de changement et Montréal m'a toujours impressionnée par sa chaleur humaine. J'étais prête à rentrer ici. »
Ici, c'était là où Lhasa avait élu domicile, frayant avec les groupes et musiciens montréalais qui s'y trouvaient, parmi lesquels Sarah Pagé, Patrick Watson, Joe Grass, Brad et Andrew Barr…

PHOTO FOURNIE PAR ALEXANDRA KARAM

Lhasa de Sela à 11 ans, à San Francisco

Le deuil de sa fille, qui a succombé à un cancer du sein à l'âge de 37 ans, en 2010, n'a pas été facile. « Ça nous confronte à la mort et ça nous change pour toujours, laisse-t-elle tomber. Mais le fait que d'une certaine manière elle a appartenu au monde fait qu'elle continue à en faire partie. » Les hommages, et les anniversaires, sont pour elle des moments particuliers. « Dans mon âme et dans mon cœur, ça ne change rien parce que j'y pense tout le temps. »
Est-ce qu'elle écoute la musique de sa fille ? «Rarement quand je suis seule, avoue-t-elle, même si ça peut arriver de temps à autre. C'est plus quand je me trouve avec d'autres personnes, avec des amis, ou avec des gens qui ne connaissent pas sa musique. Ça me fait tellement plaisir de leur faire écouter, parce qu'elle était bonne. Elle était vraiment très bonne.»
Bien sûr qu'elle a ses pièces préférées. Elle en mentionne deux. *I'm Going In* – « qui ne parle pas de la mort, contrairement à ce qu'on pourrait croire, précise-t-elle. Mais aussi *Pa'llegar a tu lado*, qui est si douce, si belle. Je ne m'en lasse pas… »

Peu de temps après le diagnostic de cancer de Lhasa, Ayin, qui était une spécialiste du fil de fer, a souffert d'un cavernome — une malformation des vaisseaux sanguins dans le cerveau, qui lui a fait perdre son sens de l'équilibre. Elle a dû abandonner le cirque. Après une période difficile, elle s'est relancée dans la fabrication de parfum, un épisode relaté dans la pièce *Sisters*, présentée à Montréal à l'été 2018 avec sa sœur Miriam.

Le spectacle a reçu un accueil mitigé de la part des critiques, mais aussi des diffuseurs qui étaient présents, et les représentations qui devaient avoir lieu à Édimbourg ont été annulées, un coup dur.

PHOTO FOURNIE PAR ALEXANDRA KARAM

Lhasa en spectacle avec Yves Desrosiers à Montréal à ses débuts, dans un café, au milieu des années 90

« C'est un spectacle qui n'était sans doute pas prêt, se désole Alexandra Karam. Ç'a été difficile pour tout le monde. Les spectacles de cirque de Miriam et d'Ayin sont plus théâtraux, moins acrobatiques que ce qui se fait ici. Je pense qu'il leur aurait fallu plus de temps pour trouver un équilibre entre ces deux types de spectacles, mais qu'est-ce qu'on peut faire ? C'est la vie. »

Alexandra Karam revient sur sa vie de bohème — ils ont habité dans une roulotte et même un bus où la famille se promenait entre le Mexique et la Californie — en nous montrant des photographies en noir et blanc qu'elle a prises, et qu'elle développait elle-même dans sa chambre noire.

Une foule de moments immortalisés par un type de pellicule qui n'existe plus, sur un papier cartonné qui n'existe plus.

« Lhasa m'avait encouragée à exposer mes photos, nous dit encore Alexandra Karam. C'était en 2000, avant que je ne parte pour Marseille. Elle m'a dit : "Mama, tu dois le faire !" On l'avait fait à la galerie Gora. J'étais venue des États-Unis, c'était très bien. Aujourd'hui, j'aimerais publier un livre avec toutes ces photos. Des photos qui sont essentiellement celles que j'ai prises de mes enfants. »

PHOTO FOURNIE PAR ALEXANDRA KARAM

Alexandra Karam avec son fils Mischa, en juin 1987 au Connecticut. Le benjamin de la famille avait 3 ans.

L'histoire de sa famille et de ses sept enfants — elle a eu deux filles d'une première union, Gabriela et Samantha, quatre autres filles avec Alejandro de Sela (dont Lhasa) et Mischa avec son troisième conjoint —, elle l'a confiée au journaliste du *Rolling Stone*, Fred Goodman, qui a publié une biographie de sa fille — *Why Lhasa de Sela Matters*, publié au mois de novembre dernier.

« Je les ai prises en photo autant que je pouvais, lorsqu'elles donnaient des spectacles, mais à un moment, ç'a été difficile, raconte Alexandra Karam. Lhasa jouait dans de grandes salles, il y avait des jeux de lumière, c'était compliqué pour moi de rentrer et de prendre des photos comme je le faisais avant, et puis je n'étais pas équipée pour ça. J'ai aussi pris beaucoup de photos de cirque en France. »

PHOTO FOURNIE PAR ALEXANDRA KARAM

L’artiste de cirque Ayin de Sela s’entraîne pour un numéro de fil de fer à l’extérieur du Château de Monthelon, en Bourgogne, dans les années 2000.

La vie de bohème du couple des deux Alex (Alexandra et Alejandro) a duré une bonne douzaine d’années avant que le couple ne se sépare. Ce mode de vie a eu, elle en est consciente, une influence déterminante sur le parcours de leurs enfants.

PHOTO FOURNIE PAR ALEXANDRA KARAM

Photo prise en 1974 à Guadalajara, au Mexique. Lhasa avait environ 2 ans. On la voit avec son hibou Louis.

« C'est sûr que les filles ne sont pas allées à l'école pendant quelques années. C'est nous qui leur enseignions, on n'avait pas de télévision, il n'y avait pas encore d'ordinateur, donc on était loin de la culture de masse. Elles lisaient beaucoup, et on voyageait tout le temps, donc elles n'ont pas eu les mêmes influences que les autres enfants de leur âge, alors c'est sûr que tout ça a joué. »

PHOTO FOURNIE PAR ALEXANDRA KARAM

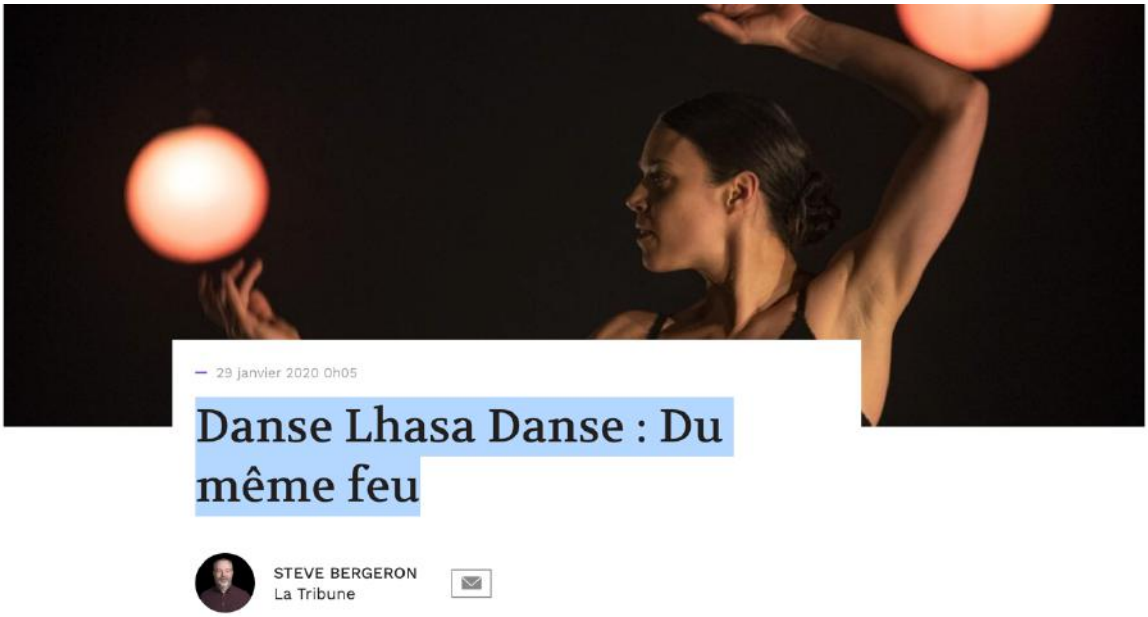
Lhasa en 1975 au Mexique à l'âge de 3 ans

https://www.lapresse.ca/arts/musique/202002/05/01-5259748-lhasa-vue-par-sa-mama-.php

laTribune

Le mardi 17 mars

Danse Lhasa Danse : Du même feu



STEVE BERGERON
La Tribune

CRITIQUE / Lhasa de Sela, c'est un petit peu Jésus-Christ. Évidemment pas au sens divin. La similarité se situe plutôt dans le rassemblement et la communion qu'elle a suscités et suscite encore. La chanteuse a été une personne si lumineuse que, même dix ans après son départ, ses « disciples » continuent de se rassembler pour célébrer sa musique et sa vie. Et ils rayonnent tellement que d'autres, qui n'ont pas connu Lhasa, ont joint les rangs.

Et c'est de cette façon que se vit Danse Lhasa Danse, le spectacle monté par la compagnie PPS Danse pour rappeler Lhasa à notre souvenir : dans une célébration de la vie, en mélangeant chant, musique et danse, en créant, en s'amusant, en mordant dans le présent, en dégustant le simple plaisir d'être ensemble.

Pas que le spectacle fut relâché, loin de là. Tant danseurs que chanteurs et musiciens ont été impeccables. Mais, sur le plan chorégraphique, on était davantage dans la poésie que dans la performance. Il faut dire aussi que, lorsque la moitié de la scène est occupée par l'orchestre, la grandiloquence des mouvements n'est pas de mise.

Le résultat est que Danse Lhasa Danse se révèle comme une suite de petits moments magiques, d'images qui restent gravées au détour d'une chanson ou d'un tableau. Avec ce feu d'interprétation, si caractéristique de la disparue, qui ne cesse de croître et de se répandre tout au long des 105 minutes du spectacle.

JEU ET PLAISIR

À commencer par ce flamenco sans musique en ouverture, signé et interprété par Myriam Allard. La danseuse reviendra à plus d'une reprise livrer des morceaux de l'incandescente danse hispanique, un des beaux moments étant lorsqu'elle enveloppera Bïa avec la longue traîne de sa robe, à la fin de *Pa 'llegar a tu lado*.

Mais c'est vraiment pendant *What Kind of Heart* par Geneviève Toupin que le spectacle prend son envol, le duo de la fin offrant la dose de « torridité » attendue du répertoire de Lhasa, grâce à la sensuelle gestuelle imaginée par Pierre Lecours et reproduite par Roxane Duchesne-Roy et Alexandre Desilets — eh oui! le chanteur danse à ses heures, il avait d'ailleurs été du spectacle *Duels de Cas public* en 2012.

SPECTRE MÉDIA, STÉPHANIE VALLIÈRES

D’ailleurs, toujours dans cet esprit de jeu et de plaisir, chanteurs et danseurs s’échangeront plusieurs fois leurs rôles, tel Sébastien Cossette-Masse tenant le micro pour Bïa dans leur langoureux corps à corps, chantant avec elle la note finale. Au mitan du spectacle, tout ce beau monde s’est mélangé pour chanter et danser *Small Song*.

Agréable aussi de comparer les différentes griffes de chorégraphes, par exemple les figures d’inspiration indienne de Roger Sinha ou les envolées virevoltantes d’Hélène Blackburn. On a même eu droit à du gumboots dans *Anywhere on This Road*.

La gravité était aussi au rendez-vous, surtout à la fin lorsque Karen Young a interprété *I’m Going In* et *Soon This Space Will Be Too Small*, dans lesquelles Lhasa évoquait la fin de la vie.

Accompagné de brèves projections, le spectacle s’est terminé par le quatuor de voix livrant *Where Do We Go?*, quittant la scène dans de sublimes harmonies, pendant qu’une vidéo nous montrait une Lhasa s’éloignant en marchant sur l’eau…

Avais-je mentionné Jésus-Christ?

SPECTRE MÉDIA, STÉPHANIE VALLIÈRES

https://www.latribune.ca/arts/danse-lhasa-danse--du-meme-feu-8e120eb75a9474502e79348e9a9a594c

Ce week-end

JE SORS à Montréal ou JE RESTE chez nous ?

Événement

Les Jardineries

Profitez des joies de l'hiver à l'ouverture des Jardineries, qui se transforme en véritable biergarten et en parc hivernal. Le site propose donc plusieurs activités pour encourager les gens à bouger et à bénéficier des activités familiales gratuites à l'extérieur. Parmi celles-ci, on retrouve des mini-glissades, un terrain de pétanque sur glace, un chalet pour une pause qui offre un bon chocolat chaud, et plus encore. À noter que l'entrée est totalement gratuite.

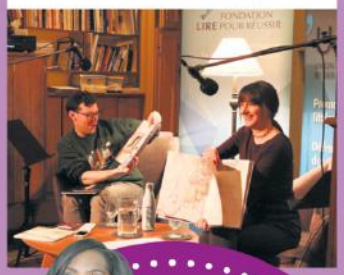
› *Demain et dimanche à 10 h 30 au site des Jardineries, à L'Esplanade du Parc olympique – 4115, avenue Pierre-De Coubertin*

Littérature

La Nuit de la lecture au Québec

Amateurs de lecture ? Si oui, ne manquez pas La Nuit de lecture au Québec, qui se tiendra partout en province demain soir. Dès le coucher du soleil, des animations gratuites et des ateliers autour de la lecture se dérouleront à travers plusieurs bibliothèques. Plusieurs écrivains québécois seront présents lors de lectures publiques. Ne manquez pas la rencontre avec l'écrivain de fantastique et d'horreur Patrick Sénécal, à la Librairie Saga, dans Notre-Dame-de-Grâce.

› *Demain, à partir de 18 h – divers lieux partout au Québec – Visitez le lire-reussir.org*



Variété

Danse Lhasa Danse – Une ode à la vie

Il y a dix ans, le 1er janvier 2010, s'éteignait la chanteuse et musicienne Lhasa de Sela, partie à l'âge de 37 ans. Pour souligner les 10 ans de son décès, la production PPS Danse présente le spectacle *Danse Lhasa Danse*. Cet hommage musical et chorégraphique rassemble une quinzaine d'interprètes qui explorent à leur façon l'héritage de l'artiste. De plus, la chanteuse Betty Bonifassi se joindra au spectacle comme artiste invitée.

› ***Ce soir à 20 h au Théâtre de La Ville 150, rue de Gentilly Est, Longueuil***

Cinéma

Mauvais garçons pour la vie

Will Smith et Martin Lawrence redeviennent les *Bad Boys*, pour un troisième chapitre des films de cette série. En effet, plus de 15 ans plus tard, les deux amis enquêteurs de la police de Miami n'ont pas dit leur dernier mot. Même si Marcus (Lawrence) est devenu inspecteur de police et que son coéquipier Mike Lowery (Smith) est en pleine crise de la quarantaine, ils s'unissent à nouveau alors qu'ils sont aux trousses de l'assassin du frère d'un mercenaire albanais.

› *Sorti le 17 janvier*

Musique

An orchestral rendition of Dr. Dre : 2001 – Montreal

Tous les fanatiques de hip-hop se souviennent de la sortie du deuxième album de Dr. Dre, *2001*. Considéré comme un chef-d'œuvre du rap, l'album est devenu mythique aux yeux des puristes de la musique urbaine. Ainsi, le Club Soda rend hommage à cet opus en lui redonnant vie, avec une multitude de musiciens professionnels, un orchestre et une équipe de production offrant les meilleurs effets visuels.

› *Demain à 21 h 30 au Club Soda 1676, rue Sainte-Catherine Est*

Le coup de cœur d'Anne-Lovely

LIVRE : *Boire en toute conscience*

La journaliste Rosamund Dean lève le voile sur le concept du *mindful drinking*. Ce nouveau mode de vie nous permet de revoir notre conception sur l'alcool et nous fait prendre conscience des effets de l'alcool sur le corps, l'esprit et le psychologique. Le *mindful drinking* est aussi l'idée d'avoir un simple contrôle sur la consommation, que ce soit sur l'amélioration de la digestion, une perte de poids, un regain d'énergie, ou même les économies d'argent. Alors que la société nous porte à la consommation d'un verre ici et là, le *mindful drinking* est une nouvelle tendance à adopter !

› *Sorti le 8 janvier*

Livre

Julie et l'Univers des possibilités

À l'ère de l'anxiété de performance, Ariane Jenkins se rend à la conférence de la célèbre Julie et « L'Univers des possibilités ». Durant ce week-end avec ses collègues, elle remet tout en question, sa carrière, ses objectifs, ses relations interpersonnelles... Toujours si performante, organisée et raisonnable, elle doute de ses capacités davantage lorsqu'elle reçoit une piètre évaluation à son travail.

› *Sorti le 15 janvier*

Balado

Audioguide au Salon de l'auto

Pour tous les visiteurs du Salon International de l'Auto de Montréal ou simplement pour les mordus de voitures, il vous sera possible d'agrémenter votre parcours grâce à un audioguide, développé par les experts du *Guide de l'auto* et animé par le journaliste automobile Antoine Joubert. Disponible gratuitement sur l'application de QUB radio, on y présente toutes les informations et les nouveautés dévoilées par les constructeurs automobiles.

› *Disponible gratuitement sur l'application QUB radio*

Télé

42 – L'histoire de Jackie Robinson

Jackie Robinson est le premier Afro-Américain à être admis dans la Ligue majeure de baseball. En plein cœur de la ségrégation qui sévit aux États-Unis, le joueur portant le numéro 42 est le seul athlète de couleur. Au courant de sa carrière, il est victime d'actes de racisme très brutaux, mais son talent inouï finira par conquérir le cœur de tous les amateurs de baseball.

› *Dimanche à 22 h 30 à TVA*

Recherche et rédaction : anne-lovely.etienne@quebecormedia.com – PHOTOS COURTOISIE

LE JOURNAL DE MONTRÉAL

Le spectacle *Danse Lhasa Danse* mêlera la danse et la chanson dans l'univers de Lhasa de Sela. Le spectacle comptera 16 artistes.

FAIRE RÉSONNER L'ŒUVRE DE LHASA DE SELA

Le 1er janvier dernier marquait le 10e anniversaire du décès de Lhasa de Sela. Pour l'occasion, l'équipe du spectacle *Danse Lhasa Danse*, qui avait été créé en 2011, a décidé de repartir en tournée. « On va faire résonner l'œuvre de Lhasa de Sela à nouveau », dit le directeur artistique et concepteur Pierre-Paul Savoie.

RAPHAËL GENDRON-MARTIN
Le Journal de Montréal
raphael.gendron-martin
@quebecormedia.com

Pierre-Paul Savoie ne connaissait pas personnellement Lhasa de Sela. Mais quand il a appris le décès de l'artiste américaine, qui vivait à Montréal, le chorégraphe et metteur en scène a voulu se plonger dans son œuvre. «Lhasa, pour moi, c'est une amitié posthume. [...] J'ai découvert qu'elle était comme une vieille âme pour moi, dit-il. Elle avait une volonté de transmettre la profondeur de son âme.»

En 2011, Pierre-Paul Savoie mettait sur pied une première mouture du spectacle de danse et chanson *Danse Lhasa Danse*. «Ça ne devait être que pour un soir. Mais il y avait eu tellement de demandes après ça qu'on avait tourné pendant trois ans.»

À la fin du projet, en 2014, toute l'équipe s'était dit qu'il fallait répéter l'expérience un jour. Le dixième anniversaire du départ de la chanteuse était le moment tout désigné.

«On a presque toute la même équipe qu'au départ, dit le concepteur. Mais cette fois-ci, on revisite le spectacle. On a tous mûri. Il y a six nouvelles chorégraphies et trois nouvelles chansons.»

MULTIDISCIPLINAIRE

Danse Lhasa Danse comptera 16 artistes et reprendra 21 chansons de Lhasa de Sela. Pourquoi mêler la danse et la chanson dans le spectacle? «Parce que Lhasa elle-même était une artiste multidisciplinaire», répond Pierre-Paul Savoie.

Bïa, Alexandre Désilets, Geneviève Toupin et Karen Young seront les chanteurs. Betty Bonifassi participera aussi comme artiste invitée. «Pour le choix des interprètes, j'ai travaillé avec Coup de cœur francophone, qui agit comme coproducteur du spectacle avec PPS Danse.»

Sept spectacles sont au calendrier de cette tournée hivernale. Mais Pierre-Paul Savoie mentionne déjà que «la route n'est pas terminée». «Il y a plein d'endroits où l'on pourrait aller. J'ai comme principe de faire le spectacle en premier. On travaillera la diffusion par la suite.»

La tournée *Danse Lhasa Danse – Une ode à la vie* se tiendra du 17 janvier au 27 février, dont un concert au Théâtre Maisonneuve, le 6 février. Pour toutes les dates : ppsdanse.com.

métro

WEEK-END

métro
17-20 JANVIER 2020

LHASA comme si elle était là

«Elle est sur scène. On ne la voit juste pas», assure le chorégraphe Pierre-Paul Savoie. Dix ans après son décès prématuré, l'autrice-compositrice-interprète montréalaise Lhasa de Sela réchauffe toujours le cœur de ceux qui l'ont connue et aimée. Sa présence habite la version revue et améliorée du spectacle hommage *Danse Lhasa Danse*.

MARIE-LISE ROUSSEAU
mlrousseau@journalmetro.com

Au moment d'écrire ces lignes, il neigeait sur Montréal. Comme il a neigé dans les jours qui ont suivi le décès de la charismatique chanteuse d'origine américano-mexicaine à la voix grave et ensorcelante, partie le 1er janvier 2010 au jeune âge de 37 ans après un long combat contre le cancer.

Dix ans plus tard, c'est comme si elle était toujours là. «Pour ses contemporains, elle est inoubliable, avance son amie, la chanteuse Bïa, une des têtes d'affiche de *Danse Lhasa Danse*. Encore la semaine dernière, je chantais au Rialto lors d'une soirée-bénéfice pour l'Amazonie. Il y avait une vingtaine d'artistes, dont plusieurs de la scène montréalaise, comme Thus Owls, Patrick Watson, Arthur H, Elisapie, Salomé Leclerc, Safia Nolin…»

Un beau *line-up*, lui fait-on remarquer. «Oui, un très beau *line-up*! Et plusieurs d'entre eux ont chanté un morceau de Lhasa ou parlé d'elle. Il y avait un fil dans les coulisses qui nous reliait tous à elle… Ça me touche de dire ça, poursuit-elle après un silence empreint d'émotion. C'est comme si elle était là. Toute la soirée, on sentait sa présence.»

Lorsqu'on évoque cette présence à Pierre-Paul Savoie, idéateur de *Danse Lhasa Danse*, il s'emballe. «Et tu n'as pas vu les images! Il y a des projections, on entend sa voix! À un moment, on l'entend dans le noir, c'est très fort», dit-il au sujet de la performance multidisciplinaire qui mêle danse, musique, chant et arts visuels.

Bien qu'il n'ait pas personnellement connu la chanteuse – «Lhasa et moi, c'est une amitié posthume», dit-il –, le directeur artistique de la compagnie PPS Danse est, comme tant d'autres, tombé sous son charme, tant pour sa voix chaleureuse que pour la puissance de ses textes. «Elle a une très forte résonnance en raison de la profondeur de son œuvre, dit-il. On ne réécoute pas tous les chanteurs, mais son œuvre nous parle philosophiquement, humainement.»

Bref, elle est intemporelle. «Exactement. Dix ans après, son œuvre se poursuit. Elle est indémodable. Et personne ne l'a remplacée», souligne le chorégraphe. Ce à quoi Bïa acquiesce : «Rien ne vieillit, même dans la facture sonore. Il y a tellement d'expertise et de sensibilité dans ce qu'elle a fait. Ce n'est pas un son daté.»

Une artiste dans l'âme

Lhasa de Sela était une artiste très spirituelle. «Elle avait cette profondeur si jeune, à 28, 30 ans. Elle était très connectée à un monde invisible, elle adorait la magie, elle croyait au destin», se souvient Bïa.

Avec le recul, la chanteuse d'origine brésilienne découvre une richesse supplémentaire dans l'œuvre de son amie. «C'est curieux, mais plus ça va, plus je peux voir la profondeur de tout ce qu'elle a écrit. Ses chansons prennent une nouvelle dimension. Son dernier album était très philosophique, elle y parlait de la relation de l'être à la vie, au destin, à la permanence et à l'impermanence… Je peux juste imaginer le potentiel de ce qu'elle aurait pu développer par la suite.»

Pierre-Paul Savoie abonde dans le même sens : «Personne n'a écrit avec une telle profondeur sur ces concepts. Elle m'a appris à comprendre ce qu'était mourir», dit-il.

Comment peut-on traduire une telle âme sur scène? «J'ai donné des directives. Première chose : on est au service de Lhasa», se souvient le chorégraphe au sujet de la première mouture du spectacle monté dans l'urgence, en 2011. Lhasa étant elle-même multidisciplinaire dans son approche artistique, il allait de soi que *Danse Lhasa Danse* ne soit pas qu'un spectacle de danse ou qu'un spectacle de musique. «Le corps, la musique, la voix et le texte ne font qu'un», résume le chorégraphe.

L'énergie des 16 musiciens, danseurs et chanteurs qui se partagent la scène est palpable dans les extraits du spectacle que *Métro* a pu voir. Comme lorsque Alexandre Désilet chante *Con Toda Palabra* en compagnie d'un duo de danseurs, dans une chorégraphie sensuelle d'Hélène Blackburn, une des neuf chorégraphes invitées à signer un tableau de cet hommage.

Dans leurs regards et leurs mouvements, on sent une proximité entre les artistes, qui vont jusqu'à inverser les rôles à l'occasion. «Les chanteurs ont appris à danser et les danseurs ont appris à chanter», résume Bïa, qui elle-même se produira avec le danseur Sébastien Cossette-Masse.

«Ça nous donne tellement d'énergie, ajoute-t-elle. Au début, j'avais peur de déranger les danseurs en chantant, et maintenant, non! On ne se dérange pas, on bâtit les uns sur les autres.»

On en a un bel exemple en assistant à la répétition d'un segment où tous les artistes abandonnent leur rôle pour se rejoindre au centre de la scène, tapant dans leurs mains sur un rythme langoureux. «C'est bon, les doigts!» leur lance Pierre-Paul Savoie, interrompant un instant notre entretien pour donner quelques consignes.

«Pour moi, c'était clair que ce mélange se pouvait, explique-t-il au sujet de cette rencontre entre les disciplines. Les vibrations des corps influent sur l'interprétation des chanteurs. Ces derniers ne sont pas seulement en interaction avec le public, ils dansent avec leur voix, ils dialoguent.»

Voilà l'essence de ce spectacle, qui compte 23 chansons tirées des 3 albums de Lhasa de Sela : «On ne travaille pas en silo, on travaille en triangle. Il faut que ça circule», poursuit le chorégraphe, dont la compagnie célèbre par ailleurs ses 30 ans cette année.

Le tout dans le but d'offrir une performance à l'image de la chanteuse. «Il faut de la magie. Qu'on la sente. Lhasa se saignait; on essaie de faire la même chose.»

BÏA, CHANTEUSE ET AMIE DE LHASA

JOSIE DESMARAIS/MÉTRO

PHOTO : ARCHIVES/MÉTRO

UN PEU D'INFO

Dansa Lhasa Danse

Ce soir au Théâtre de la Ville, à Longueuil

Le 6 février au Théâtre Maisonneuve, à Montréal